

# GROUNDO



N° 06 - VOL. # 4  
11/2030

# Z E R O

PROTÉGER, SERVIR ET INFORMER

## La musique n'adoucissait pas les meurtres !

**Q**uarante-deux morts, c'est le bilan des attentats qui ont secoué West Hollywood le mois dernier. Autant dire que la pression était forte sur le quartier à majorité homosexuelle de Los Angeles. Si forte, en cette période pré-électorale, que les cops ont été appelés à la rescousse pour tenter de solutionner le problème.

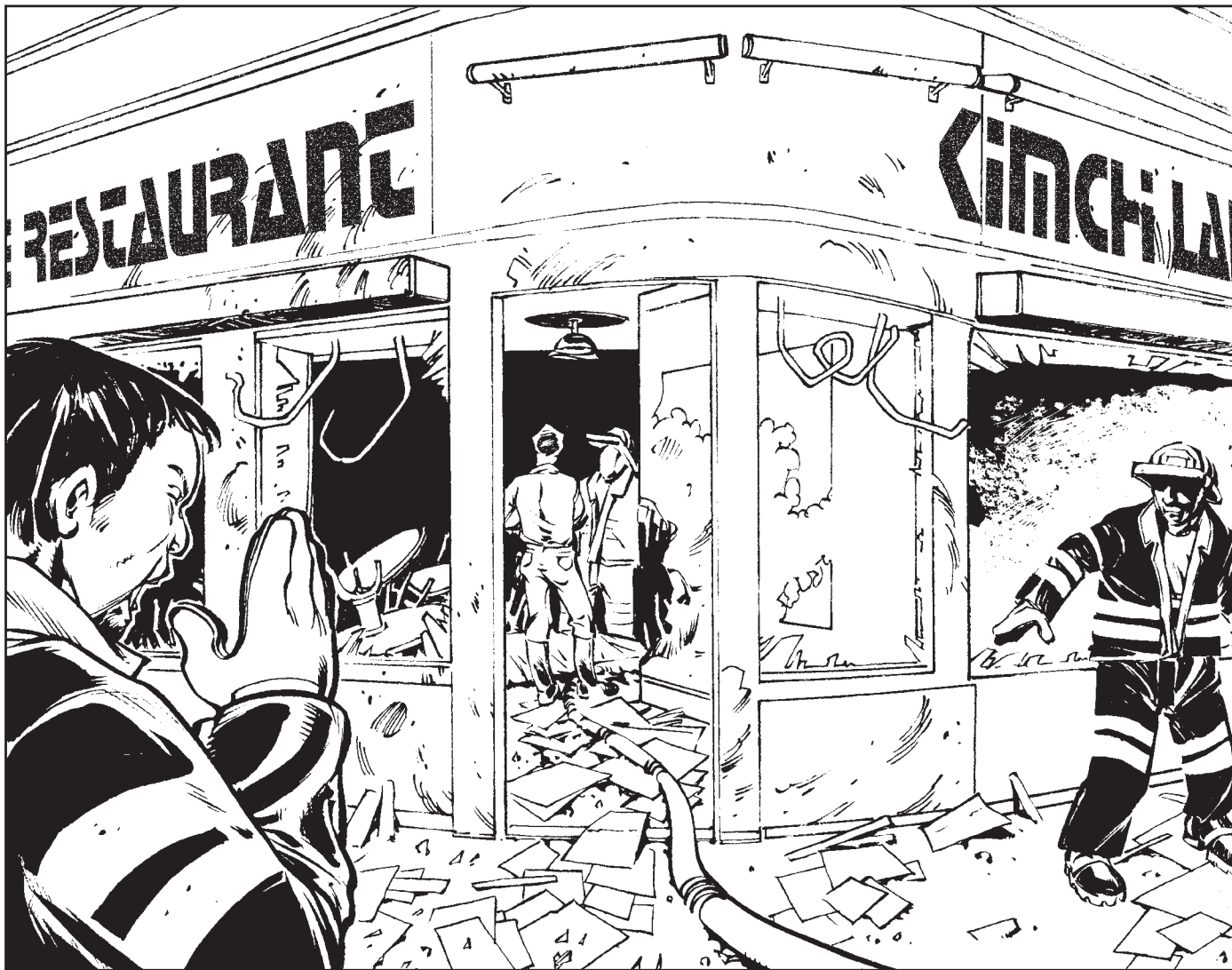
Six bombes, de faible puissance mais contenant du métaphosphore, ont explosé en quatre semaines, uniquement dans le quartier de West Hollywood. Une de ces bombes était posée en pleine rue, une dans un bar, deux dans un restaurant et les deux dernières dans des boîtes de nuit. Tous ces lieux étant, bien entendu, fréquentés essentiellement par des homosexuels des deux sexes. L'enquête s'est donc naturellement tournée, et ce dès la première bombe, vers

etc. Les composants retrouvés laissaient ouvertes toutes les options. Quant à la traçabilité de ceux-ci, elle se perdait au-delà de la frontière. Des centaines d'interrogatoires, d'appels à témoins, et le travail de dizaines d'agents ne donnaient aucun résultat, et la population du district

une bombe a explosé  
au passage de la  
manifestation organisée  
pour protester  
contre l'insécurité

West Hollywood. Notre arrivée avait été annoncée aux médias à grands renforts de conférences de presse et de déclarations tapageuses.

Mais l'inspecteur Blackmore et le détective Glover n'ont pas déçu, loin de là : l'enquête, si elle n'est pas encore close, est en bonne voie, et l'épisode des bombes est derrière nous. Ce qu'ont cherché, avec intelligence et intuition, les deux cops, c'est un point commun entre tous les attentats. Un point commun qui n'aurait pas été remarqué jusque-là. Nos cops ont donc passé en revue tous les entretiens qui avaient été menés. Après des heures et des heures de travail méticuleux, c'est le déclencheur des bombes qui a été découvert. Dans les restaurants, dans les boîtes de nuit, dans le



les milieux homosexuels et homophobes. Quid d'une jalousie, d'un paranoïaque, d'un mouvement extrémiste, d'un fou, d'un homosexuel à la sexualité refoulée, etc. Hélas, malgré les efforts considérables des policiers de West Hollywood et même du renfort de certains spécialistes, les investigations piétinaient et les bombes continuaient à faire des victimes. La tâche était d'autant plus ardue que les résidus de la bombe, dans un état proche de la désintégration, ne permettaient pas de déterminer le mode de déclenchement : distance, minuterie,

commençait à s'agiter sérieusement. Le 21 novembre, quand une bombe a explosé au passage de la manifestation organisée pour protester contre l'insécurité et la relative impuissance de la police, le maire a décidé de prendre le taureau par les cornes et a fait appel au COPS.

L'inspecteur Blackmore et le détective Glover, de nos services, ont donc été envoyés sur l'affaire. L'enjeu pour le COPS était considérable. Tant pour démontrer l'utilité et l'efficacité de nos services aux yeux de nos collègues que pour la stabilité de

bar ou sur le char de la manifestation du 21, la même chanson était diffusée : YMCA, l'hymne homosexuel du XX<sup>e</sup> siècle, chanté par les Village People. Les bombes, équipées de processeurs audio, se déclenchaient à la fin de la première phrase du refrain ! Nos méritants collègues ont donc immédiatement prévenu les autorités. Des annonces ont ensuite été diffusées sur tous les médias : radio, télé, internet, journaux, etc. Le morceau incriminé a été immédiatement retiré de toutes les listes de diffusion. Une fois la menace

## Édito

Tempête dans un panier de crabes

**C**ontrairement au numéro précédent, ce *Ground Zero* ne sera pas spécialement marqué politiquement parlant. Vous y trouverez toutefois joint un petit fascicule réalisé avec amour par notre douce et charmante Anita Garcia. Dans ce livret, vous aurez le plaisir de découvrir les professions de foi des cinq candidats à la mairie ainsi qu'un bref résumé de leurs positions sur les sujets qui nous touchent le plus directement : financement du LAPD, augmentation des effectifs, revalorisation de la profession de flic, aide aux associations de prévention...

Je ne crois malheureusement plus que les promesses de quelques politiciens peuvent faire changer sensiblement et durablement la situation dans laquelle se trouvent les flics de LA. J'ai bien plus confiance dans la simple volonté de ces hommes et de ces femmes, de vous, qui, les mains liées par une municipalité ffileuse, vous battez au quotidien pour améliorer les conditions de vie de tous. J'ai plus confiance dans les efforts quotidiens et désespérés de toutes ces associations qui cherchent à apaiser les souffrances des plus démunis et à redonner espoir aux jeunes qui croient que la seule voie qui s'ouvre à eux est celle du crime.

Quoi qu'il en soit, votez ! Vous êtes les seuls à pouvoir espérer choisir une alternative politique. Nous nous sommes battus pour obtenir notre indépendance, ne laissons donc pas ces idéaux être foulés aux pieds par des politiciens sans scrupule. Ce n'est qu'en votant que nous pourrions commencer à changer les choses.

• Lieutenant Noone

- La musique n'adoucissait pas.... page 1
- La vérité avance masquée ..... page 2
- Annonces et brèves ..... page 2
- Le LADOT ..... page 2
- On peut toujours rêver ..... page 3
- Une femme chez les COPS ..... page 4
- Coupon d'abonnement ..... page 4

d'explosion réduite au minimum, restait à déplacer le cadre de l'enquête. Tous les membres du groupe d'origine étant décédés depuis quelques années, c'est d'abord vers la maison de production que se sont dirigés les enquêteurs. Mais rien de probant n'a pu être trouvé.

C'est en recherchant des corrélations avec des crimes passés que le détective Glover a remis la main sur le cas d'un violeur en série homosexuel qui avait sévi dans les années 10. Il choisissait ses victimes parmi les étudiants de l'université de Californie et les entraînait dans un studio où il les violait sur la musique des Village People avant de les assassiner. Ce tueur en série est mort des mains de l'une de ses victimes, celle-ci ayant pu, par miracle, se libérer de ses liens et tuer son agresseur après deux jours de viols et de torture. Ce jeune homme, âgé de dix-neuf ans à l'époque des faits, en 2018, avait été considéré comme un héros, mais son traumatisme était considérable et il avait été interné en clinique privée où il résidait depuis. Depuis, certes, mais seulement jusqu'à la fin de l'année dernière ! Le 24 décembre, Michael Price a été libéré, son état étant considéré comme satisfaisant. Pourtant, depuis cette date, nul n'a plus eu de nouvelles du patient et un avis de recherche a été lancé car l'étude de son cas psychologique par les criminologues révèle qu'il possède le profil du tueur ! Parallèlement, une enquête sur la gestion de la clinique Samuel Living a été ouverte.

Si cette affaire n'est pas encore à sa conclusion – il reste en effet à arrêter le présumé coupable – aucune bombe n'a explosé depuis deux semaines et YMCA, par mesure de sécurité, est toujours interdit de diffusion. Voilà en tout cas une investigation rondement menée, qui démontre une nouvelle fois l'utilité du COPS et surtout sa grande efficacité !

Détective Chalmers,  
chargé de communication du COPS

# La vérité avance masquée

Après le colt, le masque est le meilleur ami du cops. Pas étonnant dans ce cas que ceux-ci y mettent un peu plus que du décorum. Leur masque est un reflet de leur âme, une part de la bête qui vit en eux, celle qui sort lorsqu'ils tapent la semelle sur le bitume pour en chasser le crime. Chaque dessin, couleur, symbole, pseudo décoration, peint sur ces masques a une signification. Rien n'est innocent. C'est bien souvent dans leur passé de flics, leurs névroses et leurs fantasmes que réside le sens de ces symboles. Certains font même bénir leur masque par un prêtre de leur culte. Même si chaque masque est unique, véritable carte de visite du cops, on peut dégager des grandes tendances picturales pour les masques... Et des modèles psychologiques :

- **Tribal** : entrelacs celtiques, fractales maories, pictogrammes aztèques, traits de peinture de guerre amérindienne... Les cops qui utilisent cette iconographie sont, ou se sentent, attachés à une ethnie ou à ses références culturelles. Et ils revendiquent cette appartenance, y puisant parfois leur attitude de flics.

*Deux masques célèbres* : « Crazy Horse » de l'officier Jim Redhom, d'origine sioux, avec des peintures de guerre et des plumes d'aigle en pendentifs. « Berserk » de l'officier Sean O'Toole, avec des motifs celtiques bleus. L'officier O'Toole, ex-SWAT, est connu pour son attitude téméraire lors d'actions policières contre les gangs de South Central.

- **Gothique** : vampires, squelettes, démons... Quoi de plus dérangeant et impressionnant qu'un combattant de la loi paré des attributs du mal. Par attrait du morbide ou simplement pour impressionner leurs adversaires, certains cops ont dessiné des visages de créatures des ténèbres. Ces cops se caractérisent souvent par une attirance pour les milieux interlopes et les crimes sexuels. Certains sont un peu mystiques. Ces agents sont également plutôt des noctambules.

*Deux masques célèbres* : « Nosferatu » de l'officier Edwin Allister, ancien flic à la brigade des mœurs, au masque entièrement blanc avec des orbites noires, deux « oreilles pointues » et aux deux crocs artificiels. « Baal », un masque rouge grimaçant, avec deux cornes sur le front. Ce masque appartenait à l'agent Gary Thorpe, décédé hier

soir lors d'une fouille qu'il effectuait seul dans une planque d'un réseau pédophile. Paix à son âme.

- **Camo** : l'aspect utilitaire l'emporte sur la dimension esthétique-folklorique. Pour ces cops, la discrétion est de rigueur. Couleur chair, bitume, métal ou jungle selon l'endroit où le cops agit... Certains poussent le mimétisme en collant du sable sur le masque. Beaucoup d'ex-militaires ont gardé ce réflexe de camouflage. Ils ont également l'habitude de changer facilement l'aspect de leur masque en fonction de l'environnement de leur mission du moment.

*Deux masques célèbres* : « Shadow » de l'officier Robert Kadasky, d'un gris sombre, avec un effet de matière simulat le ciment. L'officier Kadasky s'est illustré par ses actions d'infiltration dans les zones industrielles de Norwalk et Ontario. « Swamp » de l'officier Elaine Gimp, qui évolue souvent à Palos Verdes.

- **Animal** : tigré, zébré, poilu, écaillé... C'est un vrai zoo le COPS. Ces officiers voient en l'animal représenté sur leur masque une ou plusieurs qualité(s) ou capacité(s) qui leur ressemble(nt). Si la plupart des cops apprécient uniquement le côté symbolique d'un animal, d'autres ont un engouement pour la vie animale qui tourne à la monomanie totemique. Au fil du temps, ces cops développent même des petits tics ou des manies animales rigolotes (grognements, sifflements...). Pur jeu d'acteur, mimétisme ou abus de quetzalcoatl ?

*Deux masques célèbres* : « Simba », le masque de l'officier Lebia Leonovitch, reprend les couleurs et les dessins d'une tête de lion. Ses orbites sont recouvertes de verre teinté imitant le regard du félin. Il porte en prime une fausse crinière impressionnante, recouvrant le reste de sa tête. « Vyper » de l'officier Anna Maria Da Olivera. Ce masque est constellé d'écaillés vertes et jaunes. À la place des orbites, deux verres polarisés sur lesquels des pupilles verticales ont été peintes. Anna Maria est sans doute la meilleure cops pour obtenir des informations des suspects.

- **Calligraphique** : au commencement était le Verbe. Un mot, un slogan, un symbole... Quoi de plus fort. Ok, ok, c'est un peu mystique, mais bon pourquoi pas ? Certains font bien des cérémonies religieuses pour leur

masque. Les cops donnent aux signifiants la puissance du signifié. Prière, menace, porte-bonheur... Quelle que puisse être leur signification, les mots sont aussi forts par le graphisme (la calligraphie) utilisée. Vous n'évoquez pas le même univers que vous utilisiez des caractères gothiques, de l'hébreu ou un idéogramme chinois.

*Deux masques célèbres* : « Priest », le masque de Maxwell Jensen, est couvert de versets de la bible, écrits en caractères gothiques. Ces versets tournent autour des thèmes de la vérité, de la justice, du combat du bien contre le mal... Max fait l'objet en ce moment même d'une enquête du SAD suite à la mort d'un suspect dans une affaire d'infanticide. « Shaolin », le masque de l'officier Yang Chen-Hua, d'origine chinoise, comporte l'idéogramme de la célèbre école d'arts martiaux des moines chinois sur le front. L'officier Yang est aussi connu dans la communauté chinoise pour son combat contre les triades et son travail de prévention de la délinquance juvénile, à travers une école de kung fu qu'il parraine.

- **Fun** : personnage de film, célébrité, héros de comics... La liste est longue. Rêve de gosse d'entrer dans la peau d'un super héros ou délire de jeune cops qui ne prend pas son job avec un certain recul ? Toujours est-il que de plus en plus de masques de ce type apparaissent désormais dans les rues.

*Un masque célèbre* : le « Predator » de Munez est sans doute le masque le plus connu des cops. Véritable copie du monstre du film, il est à l'heure actuel le plus respecté dans la rue.

Beaucoup de masques portent des surnoms (« Berserk », « Simba », « Priest »). Ces sobriquets, que se donnent les cops entre eux, se perpétuent parfois au-delà de leur propriétaire initial. En effet, un nouveau cops incorporé récupère parfois le masque d'un collègue décédé. S'il conserve son masque tel que l'avait customisé son prédécesseur, il hérite alors du surnom qui va avec. Certains masques sont très célèbres, parfois plus que le cops qui est dessous, « Berserk » par exemple en est à son troisième propriétaire. Ce qui est étrange c'est que « Berserk » est toujours confié à un officier aux origines irlandaises. Coïncidence ?

## Le LADOT

Le LADOT (Los Angeles Department of Transportation) est sans doute, bien avant le COPS, le service municipal le plus détesté de tout LA. En effet, c'est le LADOT qui, depuis plus d'un bon siècle, est en charge de la régulation de la circulation dans la mégalopole. Tous les jours des millions de travailleurs, bloqués dans les embouteillages, maudissent mais écoutent LADOT Radio qui indique inlassablement toujours les mêmes bouchons, toujours aux mêmes endroits. Liste sans fin de petits accidents, de gros carambolages, de travaux et plus rarement de conseils pour éviter le gros du trafic. La voix de l'animatrice, la célèbre Christina Pamel, a été échantillonnée par de nombreux DJ mais aussi utilisée pour des musiques d'ambiance destinées aux séances de yoga. Certains sociologues affirment que sans ce timbre doux et hypnotique pour calmer les douze millions d'automobilistes coincés dans les migrations pendulaires, il est fort probable que le nombre d'usagers devenant fous et sortant pour tirer sur les autres voitures augmenterait de 23%. On ne sait pas à quoi elle ressemble puisqu'elle reçoit quotidiennement une centaine de menaces de mort. En fait, seul Gillian Lappert, le directeur, sait où se trouve LADOT Radio. On dit souvent que Radio Flash pourrait héberger la station car le présentateur de RF est toujours le premier à donner les informations sur la circulation.

Le LAPD travaille en étroite collaboration avec le LADOT, même si leurs relations sont parfois très conflictuelles. Le LADOT dépend de la mairie et gère l'ensemble du trafic sur LA. Si un panneau de signalisation est défectueux, s'il faut construire une nouvelle rame de métro, si un accident risque de perturber la circulation ou si une autoroute a besoin d'une réfection, c'est le travail du LADOT. Les moyens financiers du LADOT sont considérables, car il reçoit à la fois les subventions de la mairie, l'argent des amendes et surtout, son trésor de guerre, l'argent de tous les parkings de la ville ainsi que

des péages. Le siège du LADOT se trouve actuellement à New Downtown, dans la partie supérieure des Next Arco Towers (515 S. Flower), deux tours rénovées de plusieurs centaines de mètres de hauteur, érigées en 2015. Cinq services dépendent du directeur Lappert (qui lui-même dépend directement du maire Karl Nowemba, qu'il soutient politiquement en échange d'une augmentation du budget du LADOT après les élections). Les services comptent en tout plus de 4 500 employés (dont 2 500 rien que pour le Bureau of Field Operations, c'est-à-dire les agents qui interviennent 24/24 sur le terrain). Le plus important de ces services gère le trafic routier et ferroviaire. L'œil est une plate-forme titanesque (dont l'organisation a été calquée sur celle des salles de contrôle de la NASA) de laquelle on peut suivre l'état de la circulation via des capteurs en tous genres (de la caméra au satellite en passant par les yeux électroniques). L'activité est constante mais la salle est bondée en général de 5:30 a.m. à 10:15 a.m. puis de 4:00 p.m. à 8:30 p.m. (les heures de pointe). Les anges du CMMD sont en relation directe avec l'œil au point que certains fonctionnaires du LAPD ont leur bureau sur la plate-forme pour gérer en direct les problèmes relevant des deux administrations. Les bus publics et les tramways sont gérés dans un bureau à part. La circulation souterraine a sa propre plate-forme dans les Next Arco Towers. Elle est plus petite mais partage ses moyens avec le TRANDIV (le commandant Blackwell et Lappert s'entendent très bien puisque Lappert est un ancien conseiller au TRANDIV). Les caméras du métro sont capables de suivre les rames et les gens. Certaines bornes peuvent aussi indiquer si un voyageur cache une arme. Pour le moment ces bornes ne sont installées que dans les grandes stations. Le trafic aérien est géré en collaboration avec le CCS (le service des douanes aériennes dirigé par le directeur Jimbo

Mac Dowell). Là encore, il y a collaboration directe avec l'ASD car c'est le seul service habilité à faire régner un peu d'ordre dans le ciel de LA. Le trafic aérien est en augmentation constante (+50% par an depuis quinze ans !) et le maire a promis de créer un service à part pour le gérer. Au sein de l'administration Nowemba c'est la guerre pour savoir qui en aura la charge (Mac Dowell ayant déjà refusé le poste).

Le quatrième service concerne le trafic maritime et fluvial. Là encore, il y a collaboration avec le CCS et le RCSD, la Navy jouant le rôle de trouble-fête (les militaires ne respectent pas le code maritime et n'hésitent pas à mettre en danger d'autres bâtiments, se considérant à tort comme prioritaires). Si l'administratif maritime est géré depuis le centre ville, c'est au phare de la Naval Station, sous la protection de l'amiral Hormis, que le LADOT remplit sa mission de gestion. Les naïades sont habilitées à prendre des décisions aussi bien au nom du LADOT que du CCS. Le cinquième service s'occupe des déplacements de piétons qui sont deux fois moins importants que les déplacements de voitures, ce qui reste malgré tout énorme. En cas de crise grave, le RISQ est autorisé à prendre le commandement de ce service du LADOT. C'est, depuis la création du jeune pays, arrivé quatre fois. Les experts du LADOT et du RISQ se haïssent cordialement depuis que le capitaine Paneka a menacé un ingénieur du LADOT avec son arme pour qu'il obéisse à un ordre. L'affaire a été étouffée mais Lappert n'a jamais oublié.

Le LADOT ne dépend pas du LAPD et les cops ne peuvent donc pas y entrer et s'y comporter comme dans un commissariat de quartier. Les moyens de ce service (qu'on compare souvent au cœur de la ville parce qu'il gère les flux) sont énormes et peuvent rendre des services aux cops, dans la mesure où ces derniers font preuve d'un peu de diplomatie et de politesse. Cette puissance est actuellement un enjeu politique fort et Lappert sait qu'il sautera si Nowemba n'est pas reconduit. Les organisations criminelles s'intéressent aussi aux données du LADOT. En effet, les délits routiers sont de plus en plus fréquents et connaître en temps réel la position de chacun est une information qui peut se vendre cher. Enfin, même si ce n'est le plus souvent que de l'argent virtuel, le LADOT brasse des millions de dollars chaque mois. Ce petit trésor peut attiser bien des convoitises.

## Annonces

- À vendre, pour cause de double, UVD séries TV policières complètes & rares : Derrick (années 74-98, 281 épisodes, 5 UVD, 150\$) et Rick Hunter (années 84-91, 153 épisodes + spéciaux, 3 UVD, 90\$). Comme neufs. S'adresser au sergent Stephen Mac Call, Operation Valley Bureau.

- Urgent, cause mutation, achète Ruger Falcon 041 ou arme de poing équivalente, non trafiquée. Si possible prévoir facilités de paiement. Veuillez contacter au plus vite le sergent Davis. Commissariat de South Central.

- Milton Mac Ginty vend son scooter des mers pour financer son pot de départ en retraite (enfin !). Prix à débattre, peu servi. S'adresser au sergent Cannister qui fera suivre. Commissariat de El Segundo.

- Cause décès, vends ouvrages et logiciels pédagogiques utiles au passage de grade d'officier. Si intéressé, possibilité de reprendre un abonnement pour plusieurs revues électroniques sur le sujet. Contact : veuve du sergent Suarez, division K9.

## Brèves

### Record battu !

L'inspecteur Antonio « Jesus » Salvador, du COPS, a établi un nouveau record californien de l'interrogatoire le plus long. Le vendredi 2 mai 2030, il a interrogé le suspect Suekichi Sonoyama des yakusa pendant 7h, 21 mn et 32 s, et sans avocat en plus ! Épuisé par le ton monocorde et somnifère de l'inspecteur Salvador, l'honorable yakusa a déclaré forfait et avoué ses crimes, dérisoires au regard de l'ampleur de l'interrogatoire.

Ce dernier aura tout de même fait quelques victimes, parmi lesquelles on trouve, un peu dans le désordre :

- 32 expressos.

- 4 bandes de deux heures pour la caméra de la salle d'interrogatoire.

- 1 clavier d'ordinateur, usé jusqu'à la corde par la sténo.

- 27 bières.

- 2 hamacs installés à la hâte par les coéquipiers de Jésus durant la nuit de l'interrogatoire.

La bonne nouvelle, c'est que la machine du 35<sup>e</sup>, elle aussi épuisée par le record, a définitivement rendu l'âme et que sa remplaçante flambant neuve arrive la semaine prochaine. Merci Jesus !

### Dans le mille ?

Mardi dernier, le célèbre dealer Alvarez Mac Chain a été appréhendé par une unité de cops. Par « appréhendé », il faut ici entendre abattu de deux balles de Hellfire en pleine tête. Mac Chain a en effet résisté à son arrestation et ouvert le feu sur les officiers du COPS.

Certes, nous ne pouvons pas demander à nos collègues de tendre la joue droite quand ils se font arroser par les criminels. Pourtant, rappelons que notre mission consiste à ramener ces derniers vivants au commissariat, et pas à la morgue : un tir de barrage et un « COPS, les mains en l'air ! » convaincant est une bien meilleure solution qu'une balle de 7.62 entre les deux yeux.

### Hara-kiri en 2030 !

La nouvelle vient de tomber. L'écrivain et professeur Hiro Shizukumi vient de se suicider par éventration rituelle, aussi appelée hara-kiri ou seppuku, mercredi dernier après avoir pris en otage trois étudiants dans son bureau de l'université où il donnait des cours. M. Shizukumi était célèbre en tant que romancier pour avoir dépeint avec réalisme le quotidien des yakusa dans le Japon de la fin du siècle dernier. Il avait fui son pays, poursuivi par une organisation criminelle locale après la publication de ses romans. Arrivé sur le sol californien en 2009, à l'âge de 39 ans, il occupait depuis 2019 une chaire de lettres japonaises à l'UCLA.

Les membres de la police sur les lieux n'ont pas réussi à le raisonner ni à pénétrer dans le bureau où l'honorable professeur de littérature s'était retranché. Aucune victime, à part Shizukumi, n'est à déplorer, le professeur ayant libéré ses otages peu avant son discours.

La question se pose de savoir ce qui a motivé ce suicide pour le moins anachronique. Dans une brève allocution que le professeur a donnée sur le balcon de son bureau, filmée d'ailleurs par CNN Califormia et retransmise ce soir, Shizukumi entendait protester contre la perte des valeurs traditionnelles de la société moderne.

Est-ce un alibi pour la postérité alors que les yakusa l'avaient retrouvé et qu'il se sentait condamné ou le geste désespéré de quelqu'un qui n'a pas compris que les codes d'honneur n'ont plus cours ?

### Ludwig Von Bellflower

Ça y est... cela fait longtemps qu'on attendait une telle preuve de considération. Quelqu'un à la mairie s'est enfin décidé à ériger une statue à l'effigie d'un des officiers du LAPD. Qui a dit que les échéances électorales

# On peut toujours rêver

Connaissez-vous la Detox Corp. ? À première vue vous pouvez penser à une société privée réservée aux plus riches et chargée de désintoxiquer votre bambin accro au joker ou bien encore de calmer maman qui est complètement défoncée à la devil's coke. Non amigos, vous avez tout faux, en fait sous ce nom ridicule se cache l'une des sociétés de traitement et de stockage de produits chimiques les plus florissantes qui soit : six milliards de dollars californiens de chiffre d'affaire, une implantation dans le monde entier via de multiples filiales, une expansion qui ne s'arrête plus et des coûts d'exploitation défiant toute concurrence !

Cette filiale d'Union Carbide, multinationale aux dents très longues et qui a déjà sucé la moelle d'un certain nombre de victimes, comprenez exploitation à outrance de l'écologie de petits pays en voie de développement, est implanté à hauteur de six usines dans notre belle république... Oups... Cinq depuis peu ! J'ai presque oublié de vous préciser que leur centre de traitement et de stockage de Norwalk a été réduit en miettes récemment par une mystérieuse explosion entraînant la mort de dix-sept ouvriers et des blessures plus ou moins graves pour au moins soixante-dix autres. Mais ceci n'est que la partie émergée de l'iceberg, il y a plus grave encore et, sur ce point, la direction de Detox Corp. aimerait bien que la police et les services de santé du pays ne soient pas trop regardants, et pour cause ! Les premières investigations montrent à quel point les normes de sécurité étaient bafouées ; on a même retrouvé des traces de scotch industriel bouchant des trous sur certains tuyaux qui transportaient des produits chimiques hautement toxiques, triste résultat d'un mauvais entretien et du non-remplacement systématique des pièces défectueuses. Chose troublante aussi, douze des ouvriers décédés ne sont inscrits sur aucun registre, la piste de « clandestinos-esclaves » venus d'Amérique



centrale est plus que probable. Au regard de ceci on commence à comprendre les prix défiant toute concurrence proposés par la Detox Corp., « pour un avenir radieux et propre » disait le slogan publicitaire ! Vous croyez que tout a été dit sur l'affaire, mais je garde le plus croustillant pour la fin, à savoir la catastrophe écologique que l'explosion a créée ! Des milliers de litres de produits toxiques se sont échappés dans l'air sous forme de vapeurs toxiques, et puis il y a le reste, ce qui a coulé dans les égouts, contaminant tout sur son passage, pollution bénigne selon la mairie, on peut toujours rêver ! Il faut penser qu'il y a des gens qui vivent dans les souterrains de notre belle cité, et que ceux-ci ont dû ramasser

sévère ! Un groupe d'illuminés de ma connaissance résidant dans les égouts, les Rampants, vivait dans les environs. Il ne donne plus signe de vie depuis la catastrophe. Il faut reconnaître que le coin a été décapé par la pollution façon Karcher à l'acide. Le béton est même par endroit complètement rongé et la voûte menace à tout moment de s'effondrer. En interrogeant des cloches du coin, certains m'ont affirmé avoir vu des sortes de « zombis » sortant des égouts, la peau dégoulinante, suintant d'un produit verdâtre, les os apparaissant à certains endroits. Ces créatures baragouinaient un langage incompréhensible avant de s'enfuir précipitamment. Cela dit, je ne sais pas quel crédit apporter à ces rumeurs, les

personnes propageant ces informations ayant souvent bu leur dernier verre d'eau il y a plusieurs dizaines d'années de cela. Ceci dit beaucoup de personnes vous confirmeront qu'ils ont vu des rats attaquer sciemment des chats de gouttières, plusieurs de ces pauvres félins ont même été retrouvés déchiquetés.

Je lance un cri d'alarme sur les pratiques de ces entreprises ultra polluantes qui jouissent d'une quasi-immunité au sein de notre pays. L'enquête est soi-disant en cours, une commission d'expert a été nommée pour désigner les responsables, autant dire que l'affaire est enterrée. Le groupe Union Carbide n'en est pas à son coup d'essai, en 1984 la catastrophe de Bhopal en Inde n'a pas servi de leçon, provoquant la mort directe de plus de 2 500 personnes et plus de 40 000 victimes indirectes par pollution de l'eau et des végétaux. Au Mexique, l'usine d'El Sol explosa en 2025, tuant plus de 5 000 personnes, polluant la zone pour des dizaines d'années, mais la plupart des Californiens n'en ont rien à battre, le Mexique c'est de l'autre côté de la frontière, et la pollution,

bien disciplinée et polie, s'arrête à la frontière, c'est bien connu. Alors chers collègues, vous qui ne voulez pas voir un troisième bras pousser dans le dos de vos gamins, prenez conscience de ce problème et agissez en citoyens. Je dirais bien aux responsables politiques de faire de même mais je crois que l'état de leur morale est trop désespéré pour espérer un geste, même si le maire actuel, la pression des élections aidant, dit vouloir traiter le problème de ces industries polluantes et faire de la protection de l'environnement un de ses chevaux de bataille... On peut toujours rêver.

**Detective Ignacio Ramon**

## suite des brèves

approchaient ? Le sculpteur qui a été désigné pour réaliser l'œuvre se nomme Shawn Michael, le fils d'Heath, un ancien de nos services et dont tout le monde connaît désormais le célèbre « cabanon ». Ce qui est plus surprenant est l'officier choisi pour recevoir autant d'honneurs. Il s'agit de l'officier Ludwig (matricule K9-65) de la division canine. Franchement j'ai déjà eu à travailler avec lui sur des affaires de drogue, et je suis bien forcé de reconnaître sa fiabilité et ses états de service, mais bon, on ne m'ôtera pas de la tête qu'on aurait pu choisir quelqu'un d'autre qu'un chien. Prenez ça pour de la jalousie si vous voulez, mais je fais ce métier depuis plus de quinze ans, j'ai été cinq fois blessé par balles, résolu plus d'affaires que je ne saurais en compter... et je suis loin d'être le plus méritant de nos services. Alors forcément, s'apercevoir qu'on est plus mal traité qu'un chien, et je parle là pour l'ensemble des officiers de cette ville, cette statue risque finalement d'être plus une source de frustration qu'une preuve de considération. J'imagine que les services de communication du maire savent ce qu'ils font et que cette statue sera créée grâce à un budget dégrèvé à celui servant au renouvellement de notre équipement. Je reste convaincu que les flics de LA auraient certainement préféré voir une augmentation des primes ou une aide financière pour les commissariats les plus anciens. Enfin il faudra bien qu'un jour on leur explique, que l'officier modèle n'est pas celui qui se met à quatre pattes et vient leur renifler le derrière, mais celui qui combat le crime tous les jours, dans la rue... Quoique ...

### Andrew Sledge - NO ISSUE (SC Records / EMI)

Il est plutôt inhabituel de parler de musique dans *Ground Zero*, notre journal étant plus connu pour ses prises de position politiques que pour ses références culturelles. Mais Andrew Sledge n'est pas un artiste ordinaire et son album se distingue de la masse de la production rap. Sledge est un ancien membre du IAPD où, pendant une dizaine d'années, il a fait ses preuves au sein du CRASH, la brigade antigang. Il a fini par raccrocher son insigne au vestiaire afin de se consacrer entièrement à la musique. À l'écoute de son album, tout le monde s'accordera pour dire que sa démission était une excellente chose. Car Sledge sait cracher ses mots comme personne et maîtrise un *flow* entaillé et incisif. Ses textes marquent les esprits et l'on voit que dix années passées à côtoyer la plus extrême des violences ont laissé des traces indélébiles. Sur ces onze plages indispensables, on retiendra surtout *Deep Blue*, ballade hip-hop détaillant le lent chemin vers la dépression d'un petit patrouilleur de rue où l'on voit que Sledge n'a pas oublié ses amis flics, et *LA*, morceau fleuve de plus de dix minutes qui, sur fond de rythmes tribaux et de samples

chaotiques, est un véritable cri d'amour et de haine à une cité qui s'enfoncé chaque jour un peu plus dans la misère et la violence. À noter que toute la production est assurée par 2 Kay, ancien gangbanger de South Central, responsable dans sa jeunesse de quelques brûlots *gansta* et qui semble depuis s'être assagi. Son label, SC Records, sur lequel est d'ailleurs signé Andrew Sledge, est le fer de lance d'un rap hardcore et politique, qui n'hésite pas à prendre à parti les dirigeants de notre nouvel État et de notre belle cité. Bien sûr vous n'entendrez pas les morceaux de *No Issue* sur les radios ou les networks, pas plus que le clip de *LA*, pas assez de filles en string, ne sera diffusé sur MTV. Mais ne passez pas à côté de cet album puissant et énervé, une petite pépite de vérité dans les marasmes de l'entertainment.

### Stella Hackpear

Un de nos agents, Larry Marten, a été blessé à l'épaule en patrouillant dans South Central. Le tir a été effectué depuis une position distante de plus de deux cents mètres. Acte malheureusement banal, si ce n'est sa précision et le fait qu'il a été revendiqué quelques heures plus tard par une certaine Gene Hackpear, vétéran de Colombie. Elle a déclaré qu'elle « descendrait » un « pig » par semaine tant que le LAPD n'aurait pas retrouvé et arrêté les assassins de sa fille. Après vérification, il semble effectivement qu'une certaine Stella Hackpear, âgée de treize ans, ait été violée et torturée à mort par un gang de jeunes du secteur. Gene, si par hasard tu tombes sur un exemplaire de ce *CZ*, Larry a laissé un message pour toi : « Depuis bien longtemps je ne comprends plus la logique des gamins du quartier. Je sais que c'était juste un avertissement et que tu aurais pu m'avoir à la tête. Mon casque n'arrêtera pas du 11.35 modifié. Mais c'est pas avec du plomb dans le cerveau que je pourrais retrouver ceux qui ont fait ça ».

### Requins mous

DeeLife.Inc annonce l'arrivée à maturité des premiers baleins. Cette espèce, issue de manipulations génétiques, est un croisement entre une variété de requins omnivores et de baleines naines. La société affirme que cet animal permettra de stabiliser l'écosystème des eaux territoriales. Le balein est un grand consommateur de déchets et il devrait se révéler apte à éloigner les populations prédatrices du littoral. La brave bête pourra-t-elle aussi nous protéger des croiseurs de l'US Navy ? Pour l'heure, la fédération de surf a déjà commandé un spécimen, pour tenter la mise au point d'un nouveau sport : l'équitation aquatique à dos de balein.

### Montebello

Le capitaine du Riot Squad, Andre Panenka a fini par admettre qu'il avait reçu pour ordre de placer ses hommes dans le secteur sud de Montebello, de manière à en interdire l'accès. La zone a littéralement été placée sous quarantaine après la découverte de trois cas de muerte del oro. On ne comprend pas très bien ce qui a poussé le département de la santé à exiger de telles mesures, si ce ne sont les rapports des paranos du CDCP. Messieurs du centre, tentez de sortir un peu la tête de vos éprouvettes ! D'après les témoignages d'habitants qui ont réussi à s'enfuir, Montebello Sud serait devenu un vaste camp d'internement.

### Les esclaves de l'industrie cinématographique

On pensait que c'était l'effervescence des talents californiens qui attirait les cinéastes des USA et de la Fédération européenne. En fait, il semblerait que plus de 60% de la profession soit composée de clandestins en provenance d'Amérique du Sud. De vrais techniciens qui, toutefois, ne parviennent pas à obtenir de visas et qui sont payés vingt dollars la journée ! Le cinéma made in Californie n'a jamais été aussi compétitif.

### Sex in the City

Il paraît que les flics de Van Nuys font des heures sup' ces temps-ci... En effet, certains d'entre eux se sont vus approchés par le groupe Velvet (mais si, vous savez bien, l'un des majors du porno business), afin de donner un coup de main à leur police privée. Plusieurs vols de scripts de films en production, ainsi que des menaces de mort proférées à l'encontre de leurs réalisateurs cultes ont décidé certains de nos collègues à frayer pendant leurs heures de repos (et contre monnaie sonnante et trébuchante) avec la John Holmes Milicia, de triste réputation. Alors les gars ! On se prépare une préretraite chez les tarés du sexe ? Remarquez, en signant chez les cops, on a tous développé notre côté masochiste. Il apparaît qu'à l'heure actuelle aucune piste n'a encore été jugée sérieuse pour trouver l'identité du responsable de cette crise. On parle tout de même de celui qu'ils ont surnommé « le missionnaire », un individu qui aurait également à son actif le détournement d'un car de Japonais venus s'extasier devant le monde de la chair. Qui a dit qu'on s'ennuyait dans ce quartier ?

### Voraces

Alors que le mois dernier, plusieurs détenus avaient réussi l'impossible en s'évadant du pénitencier de No-Hoper Point, sur l'île de Santa Barbara, voilà que c'est au tour d'une unité psychiatrique de niveau 6 de laisser filer des « pensionnaires ». En effet, le Loomis Institute, situé sur l'une des rares plages municipales de Santa Monica, était considéré jusqu'à maintenant comme le sanitarium le plus sécurisé de Californie. C'est désormais de l'histoire ancienne. D'après les éléments de l'enquête préliminaire, une défaillance du système de fermeture automatique des cellules aurait permis à trois des plus dangereux « clients » hospitalisés dans ce centre d'atteindre les postes de surveillance pour y prendre les armes des gardiens et les tuer sans pitié. Les collègues de la section des crimes sexuels sont sur le coup dans la mesure où les trois évadés sont malheureusement bien connus de leur service. Il s'agit de Rufus Mycroft, Clarence Boyd et de Tobe Arbogast, tristement célèbres pour être (du moins pour avoir été) les seuls anthropophages incarcérés en milieu médicalisé suite à un jugement d'irresponsabilité au moment de leurs crimes.

### Que cherche donc le révérend Goodstone ?

Le charismatique mais dangereux dirigeant des Gardiens de la paix du Christ vient de sortir un livre intitulé *Mon combat (pour Dieu et pour vous)* dans lequel il expose sa doctrine et entend bien prêcher pour ramener les brebis égarées. Dans cet ouvrage, fleurant bon le dogmatisme pur et dur, le révérend précise que le taux d'insécurité a dépassé les bornes et que les gens sans défense en ont assez d'avoir peur. Il en profite bien sûr pour passer une couche sur « l'inefficacité avérée des forces de police » tout en faisant la promotion de sa milice. Revendiquant le deuxième amendement, cher à la NRA, Goodstone s'est fait le chantre des milices de quartier armées. Pour protéger ses ouailles et sa famille, rien de tel selon cet homme d'Église que de se faire justice soi-même. Médiatisant à fond les victimes d'agressions et de vols divers, le révérend vole d'interview en interview qui lui servent de promotion pour sa politique d'autodéfense. Lors de son dernier entretien sur 24/7 Broadcast, il a affirmé à Tex Casanova (toujours aussi impeccable !) qu'il n'hésiterait pas, lui, à faire feu avec son arme automatique sur un éventuel agresseur osant pénétrer dans sa villa. À l'heure où la désinformation fait rage et où les médias jouent la carte de l'insécurité pour gagner des points d'audimat, nul doute que de telles déclarations vont assurément contribuer à détendre l'atmosphère dans les quartiers difficiles.

# Une femme chez les cops

## Interview du détective Sandra Gilligan, matricule 057 du COPS

**Ground Zero** : « Bonjour officier, vous préférez que je vous appelle Sandra ou inspecteur Gilligan ? »

**Sandra Gilligan** : Relisez vos fiches, c'est détective Gilligan, pas inspecteur. J'ai bossé dur pour mériter ces galons, j'apprécierais de pouvoir en profiter !

**GZ** : Hum... revenons à l'interview. Qu'est ce qui vous a décidée à entrer au COPS ?

**SG** : À vrai dire, je n'étais pas vraiment décidée. J'avais choisi des études de droit parce que j'avais le sentiment confus de devoir faire quelque chose pour la Californie. Je ne savais pas vraiment quoi à l'époque. Je ne m'imaginai pas courir après des dealers flingue à la main. Mais la publicité pour le COPS était bien fichue, je me suis dit que c'était ça qu'il fallait que je fasse.

**GZ** : Et alors, déçue ?

**SG** : Ça dépend des jours (rires). Non, vraiment, cette pub, c'était de la connerie et il y a des moments où je regrette de ne pas avoir choisi avocate. Mais la plupart du temps, je suis fière de mon job.

**GZ** : Justement, à propos de fierté, votre « job » vous pose-t-il des problèmes dans vos relations sociales ? Je veux dire, les hommes que vous rencontrez, est-ce que cela leur pose un problème de sortir avec une « femme-flic » ?

**SG** : C'est quoi cette question à la con ! Je suis abonnée à *Ground Zero*, et c'est pas le genre de question que vous poseriez à un mec, alors pourquoi à moi ?

**GZ** : Heu... La rédaction plaide coupable pour le caractère misogyne de cette question. Pourriez-vous y répondre tout de même ?

**SG** : ... Oui, ça me pose des problèmes. Quand je parle de mon boulot à un gars, j'ai toujours droit à un regard bizarre. J'ai toujours l'impression de ne pas être normale ou que le pauvre type a peur que je l'arrête. À une époque, j'en étais arrivée au point où je mentais sur mon travail, j'inventais n'importe quoi pour paraître « normale ». Maintenant je m'en fous, je me dis qu'un type qui réagirait comme ça ne me mériterait pas de toute façon.

**GZ** : Et avec vos collègues de sexe masculin, comment cela se passe-t-il ?

**SG** : Ce n'était pas la peine de préciser « masculin », je suis l'une des rares filles de mon unité ! J'ai eu droit à tout et n'importe quoi, surtout n'importe quoi. Certains me traitaient comme une petite sœur, d'autres m'ont draguée à outrance, il y en a même un qui a essayé de me « choper » dans les douches.

**GZ** : Comment ça s'est fini ?

**SG** : Pétage de genoux-hôpital-SAD.

**GZ** : Et maintenant, comment se comportent vos collègues ?

**SG** : Ils m'ont accepté comme un flic à part entière. Après le service, on boit des bières ensemble et on joue au poker le week-end chez Roger. Ils m'ont tellement acceptée qu'ils oublient parfois que je suis une fille et ils se comportent comme s'ils étaient « entre mecs ». J'ai l'impression d'être Vasquez dans *Aliens* !

**VOUS OÙMEZ les responsabilités et l'action?**  
**VOUS SEUS de la justice ne saurait être pris en défaut?**  
**VOUS OSERIEZ à intégrer une organisation mondialement reconnue pour la compétence de ses hommes et le sérieux de son action?**

**Il n'y a qu'un seul choix possible, celui qui va faire de vous un officier du COPS, le Central Organisation for Public Security, la plus prestigieuse des unités de police de Los Angeles!**

**Le COPS vous propose un challenge à la mesure de votre talent.**

noms. J'imagine que les contrevenants de sexe masculin doivent en prendre un sacré coup à leur virilité quand ils se font arrêter par une « faible femme », alors ils se consolent en m'insultant. Au début, ils m'énervaient ; maintenant, ils me font pitié. La plupart du temps, j'arrive à garder mon calme.

**GZ** : Et quand vous le perdez ?

**SG** : Fouille rectale. Ça détend tout le monde.

**GZ** : Glups... Vous semblez avoir réponse à tout. Si vous deviez donner un conseil aux futures femmes-flics, ce serait quoi ?

**SG** : Rester femme. Inutile de vouloir ressembler aux hommes, on y arrive rarement et ils ne sont quand même pas aussi bêtes qu'on l'imagine. De plus, ce qui fait de nous des femmes peut aussi faire de nous de bons flics. Nos qualités sont différentes de celles des hommes, mais elles sont toutes aussi utiles à la police.

**GZ** : C'est-à-dire ?

**SG** : Si on arrive à rester femme, on éprouve moins le besoin que les hommes de tout résoudre par la force. Je pense que les hommes flics se sentent en permanence menacés dans leur fierté et leur virilité. Je vous ferai grâce des théories psychologiques de seconde zone sur l'amalgame entre l'arme de service et une certaine partie de l'anatomie, mais il y a quand même quelque chose de pas très mature dans le comportement de certains hommes. Les femmes ont d'autres défauts – probablement aussi graves –, mais pas celui-là, et ça nous aide dans le métier de flic. On règle les problèmes plus en douceur. Je préfère ramener le suspect en un seul morceau au commissariat.

**GZ** : Pourtant, vous semblez vous-même avoir souvent recours à la force.

**SG** : Je ne suis pas une sainte. Faites ce que je dis, pas ce que je fais ! (rires).

**GZ** : Merci pour votre temps, détective Gilligan, et bonne continuation !

**SG** : Merci à vous. »



### Ont participé à ce numéro de

# GROUND ZERO

Rédacteur en chef : Geof

Rédacteurs : Benoît Attinost, Jean-François Beney, Thomas Cheilan, Arnaud Cuidet, Olivier Dobremel, Julien Heylbroeck, Jérôme Larré, Olivier Noël, Geof, Olivier Roullié, Arnoud Ramonat, Yno

Rédacteurs du supplément politique :

Benoît Attinost, Nicolas Benoist, Geof  
Illustrateurs : Bernard Bittler, Alekski Briclot, Christophe Swal

Mise en page : Thorfin « GuronZan » M<sup>c</sup> BOULAN

## Abonnez-vous à

# GROUND ZERO

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : ..... Ville : .....

Téléphone : ..... e-mail : .....

Oui, je m'abonne à *Ground Zero*, pour la modique somme de 9 Euros (paiement par chèque). Je recevrai, au cours de l'année 2003, cinq numéros de *Ground Zero* plus un numéro spécial de fin de saison. J'envoie mon chèque de règlement à :

ASMODÉE Éditions  
91, rue Tabuteau BP 408  
78534 BUC cedex

